



Le Coq-Héron

Divan magyar



1994

Numéro 133

Notes de lecture

Pierre SABOURIN

Est-ce un sursaut d'intérêt, tout d'un coup, pour Ferenczi, depuis la parution de son *Journal* et maintenant sa *Correspondance* avec Freud?

1 L'imposture perverse (Le Seuil)

Serge André

L'un de ces livres est paru au Seuil, écrit par un psychanalyste travaillant en Belgique, Serge André.

Sous un titre très esthétique, *L'imposture perverse*, il y est question des homosexualités des hommes et des jouissances érotiques de certaines femmes avec des bébés; il y est question aussi du discours maniaque et mélancolique (et là, il s'appuie sur un texte classique de Magnan), mais il parle surtout de Jouhandeau, de Jean Genêt et de la passion de la misère chez Louis Ferdinand Céline.

Il y est aussi question de l'initiation homosexuelle du jeune homme dans la Grèce antique, ce qui permet un détour par les fulgurances de Jacques Lacan quand, par exemple, celui-ci considèrerait le pervers comme « un défenseur de la foi », voire même « un singulier auxiliaire de Dieu ».

On peut constater dans cet ouvrage une tentative très recherchée et très claire de démontrer la pertinence des graphes laca-

niens, même si leur utilité reste encore à apprécier.

Il y est également question d'une lecture des derniers textes de Ferenczi, où l'auteur s'évertue à interroger l'incontournable désir de l'analyste par le biais des transferts en suspens, entre Freud et lui. L'auteur écrit par exemple ceci :

« L'insensibilité ou l'indifférence est un thème que Ferenczi a abordé à de multiples reprises au cours de ses travaux cliniques et qu'il a toujours interprétés comme l'expression ultime de la résistance que la victime peut opposer à son bourreau, notamment dans le cas de l'enfant qui doit faire face aux avances perverses de l'adulte. Taxer Freud d'insensibilité, c'était donc, pour Ferenczi, le désigner comme victime qui refuse à son bourreau la satisfaction de la douleur, bien plus que de l'accuser d'être lui, Freud, le bourreau de son analyste ».

Cette recherche du fantasme sadique, voire sadien chez Ferenczi entraîne l'auteur, malgré la grande objectivité de sa démarche par rapport à la question typiquement lacanienne: « qu'est-ce qu'un père? », à une vision réductrice des développements du *Journal Clinique* de 1932. S'il saisit toute l'ampleur de la pathologie post-traumatique, il préfère

« laisser de côté toute polémique au sujet théorique », (c'est dommage), pour s'intéresser seulement à: « l'extrapolation que Ferenczi effectue de son fantasme dans la situation analytique ». Tout ceci est nuisible à la cohérence de l'exposé qui nous est présenté ici des positions inconscientes supposées de Ferenczi; il s'agit d'une interprétation sadomasochiste exclusive où Sándor Ferenczi, l'épistolier que l'on sait et l'ami le plus proche de Freud pendant vingt-cinq ans, est ainsi connoté par cette fonction d'avoir été sans le savoir le bourreau inconscient de Freud.

En effet, la dimension de la psychanalyse des psychoses, à laquelle Ferenczi s'attachait depuis des années (compte tenu des pathologies très graves qu'il prenait en charge), n'est pas prise en compte correctement par cet auteur, ainsi toute sa lecture de Ferenczi est biseauté.

La conclusion de Serge André éclaire rétroactivement l'ensemble de son texte, quand il propose la *perversion* comme « autre chose qu'une entité clinique »... « une certaine façon de penser »... pour situer le pervers comme « moraliste de notre monde », vers une « éthique perverse ». (Voir p. 425 et 426).

S'agirait-il d'une nouvelle « posture » de l'âme?

Un livre, donc, à lire avec intérêt.

Mais je préfère, quant à moi, cet auteur quand il se cantonne dans des domaines littéraires, qu'il maîtrise mieux quand, par exemple, il développe un parallèle entre deux géants de l'écriture, pour titrer un de ses articles de 1988, dans la revue *La part de l'œil*: « Joyce le symptôme, Hugo le fantasme ». On peut y lire, ce qui est fort juste :

« ... par l'écriture, ils créent (Hugo et Joyce) ou recréent leur nom propre et lui donnent une consistance qu'il n'avait pas » (p. 103).

Ce n'est pas aussi pertinent de faire subir ce traitement à un chercheur comme Ferenczi (voir bientôt le tome II de sa correspondance avec Freud).

2 Sándor Ferenczi de la médecine à la psychanalyse (PUF)

Claude LORIN

Un second ouvrage est paru cette année aux PUF il porte un titre classique et ambitieux, mais reste concentré sur l'ensemble de l'œuvre de Ferenczi, sur sa vie dans son contexte hongrois, son travail de clinicien et de penseur de la modernité, bien avant qu'il ne rencontre Freud.

Ce livre-ci, *Sándor Ferenczi de la médecine à la psychanalyse*, est à lire par tous les amateurs, en raison de la passion même qui en a entraîné l'écriture. C'est le deuxième texte de Claude Lorin, suite de son *Jeune Ferenczi*; là, il évoquait les écrits de Ferenczi de 1899 à 1906, quand, « médecin de formation, il part pourtant à la découverte de la psychologie, de la littérature, de la politique, des sciences juridiques ».

Dans ce nouveau travail, Lorin développe ses mises en perspective et revient en détail sur les développements de sa pensée quand Ferenczi s'interroge sur lui-même et sur ceux qui souffrent et qu'il soigne :

« Tout se passe dès lors comme si l'accès au vrai passait par un tiers: le roman, les cas cliniques, l'écriture automatique par « esprit » interposé. Mais l'inconscience de la main qui guide, en de fiévreuses nuits, l'esprit de la plume glissant sur le papier, n'est pas l'inconscient au sens freudien du terme. Cet inconscient issu du « Moi profond » échappe alors à Sándor Ferenczi. »

Plus loin, c'est de *bioanalyse* qu'il est question, et de ce statut de l'analogie dans les sciences en général; et je remarque avec plaisir que Lorin reprend en détail les éléments que je mettais en place dans mon travail de 1985, *Ferenczi, paladin et grand vizir secret*, dans un chapitre intitulé alors: « Thalassa-catastrophes ». Lorin reprend et amplifie le tableau synoptique de Thalassa et le poursuit par une quête chez René Thom des formules modernes de topologie et de morphogénèse.

3 **Ferenczi et l'école hongroise de psychanalyse** (L'Harmattan).

Éva BRABANT-GERÖ

Un troisième ouvrage, écrit par notre collaboratrice et amie, Éva Brabant-Gerö, chez L'Harmattan, fait le point tant attendu sur l'École Hongroise. L'histoire des relations avec Freud est suivie en détails, par l'étude précise de leur correspondance (dont l'auteur est une des commentatrices), de leurs textes respectifs, de leurs relations avec Rank, Groddeck, Vilma Kovács, Jones.

Serions-nous « contraints d'aimer Big Brother? » comme le propose avec humour Éva Brabant, quand elle commente un passage du texte de Ferenczi: « Le problème de l'affirmation du déplaisir ». Il y va du phénomène très utile à considérer: l'identification à l'agresseur, c'est-à-dire l'amour archaïque par identification.

Voici un passage de Ferenczi qui devrait être médité par plus d'un admirateur de l'esthétique perverse:

« La reconnaissance du monde extérieur, c'est-à-dire l'affirmation d'un déplaisir n'est possible qu'après avoir abandonné la défense contre les objets source de déplaisir et de dénégation, et après avoir transformé en impulsions internes les excitations qui proviennent de ces objets en les incorporant au Moi. La force qui réalise ce changement, c'est Éros libéré par la désinhibition pulsionnelle ».

C'est tout l'enjeu entre incorporation, introjection et identification projective qui est bien posée.

D'autres figures plus mal connues apparaissent maintenant encore mieux dans leur contexte, grâce à ce travail très utile, car ils ont tous été des amis, des élèves ou des continuateurs de Ferenczi: Hollós, Hermann, Róheim, Bálint.

Par exemple, l'évolution de la pensée de Géza Róheim y est particulièrement intéressante à suivre, jusqu'aux textes peu connus de la fin de sa vie, comme « L'énigme du Sphinx », quand il fonde avec Georges Devereux une revue, *Psychanalyse et sciences sociales*. Comme l'écrit Éva Brabant:

« Róheim a parfaitement saisi l'effet circulaire entre les deux (individu et société) et seule son insistance à vouloir déterminer le point de départ semble appartenir à une autre époque. Toutefois, il a montré qu'une approche interdisciplinaire n'était pas impossible ».

D'après Róheim, il existe dans toutes les sociétés une sorte de traumatisme fondateur, issu d'un comportement d'un parent. Chez les tribus australiennes, ce comportement traumatogène serait la coutume des mères de s'allonger sur le corps de l'enfant pendant la nuit. Certaines coutumes constituent un matériel enfoui qui réapparaît sous forme de croyances et de rites, tout comme le refoulé individuel, qui fait retour dans les symptômes névrotiques ».

Róheim y est enfin reconnu comme celui qui a su repérer deux notions théoriques qui ont eu le succès que l'on sait: *L'objet intermédiaire* repris par Winnicott dans un ensemble plus vaste, celui des phénomènes transitionnels, désignant le déplacement de la libido du sein vers tous les objets de substitution, le pouce et les peluches, et aussi *le miroir* repris par Lacan, dans son rôle quant au développement du narcissisme.

Bálint enfin, celui qui a su rester indépendant, à la fois « célèbre et méconnu », lui qui a souligné

« que le conflit entre Freud et Ferenczi a été un véritable traumatisme qui a profondément marqué les psychanalystes. Le différend entre les deux figures majeures de la psychanalyse fut aussitôt refoulé et c'est la raison pour laquelle les travaux de Ferenczi furent "oubliés" ».

Elle conclut en écrivant que « L'enseignement de Michaël Bálint est exem-

plaire à plus d'un titre. Il a su traiter des problèmes aussi divers que la formation analytique, l'extension du champ thérapeutique ou les rapports entre médecine et psychanalyse. Son œuvre constitue la synthèse de l'apport théorique de l'École de Budapest ».

4 **Cure d'ennui** (Recueil de nouvelles d'auteurs hongrois, Gallimard)

Rassemblées par
Michelle MOREAU RICAUD

Introduction par Peter ADAM

Le plus original des ouvrages paru sur le milieu culturel dans lequel la Hongrie évoluait à cette époque est, sans aucun doute, celui qui reprend les morceaux choisis des grands écrivains d'avant-guerre.

Avec *Cure d'ennui*, aussi provocateur dans son titre que dans son choix, notre amie Michelle Moreau Ricaud, responsable de cette livraison de Gallimard, avec le concours de l'homme de lettres Peter Adam, nous a fait un grand cadeau. (Notons aussi, à propos de Bálint, qu'elle a participé aux publications de la Société Bálint — voir la revue *Frénésie*).

Tous ces auteurs hongrois aux noms si difficiles à prononcer correctement ne sont pas psychanalystes de profession, mais quelle plume!

Kosztolányi fait un pastiche de la thérapie, tout en mettant en scène ce qui s'appelle aujourd'hui « injonction paradoxale », mais que, bien sûr, pratiquaient avec l'humour qui convient tous ces intellectuels de la Mittel-Europa, dont on saisit, entre ces lignes, le sourire blasé et sans illusion, qu'il s'agisse d'évoquer « chez le psychiatre », « le cigare de Freud », ou encore « les suicides d'artistes ».

Ainsi peut-on lire des textes de ces grands écrivains: Csáth, Karinthy, Babits, Füst, Krudy...

Comme l'écrit Michelle Moreau:

« L'accueil de cette jeune « science » par la littérature est exemplaire: un tel entrelacement est unique dans l'histoire de la psychanalyse ».

Le dernier mot restant à Ferenczi, quand il écrit:

« A ceux que leur orgueil médical pousse à mépriser les belles-lettres, je réponds que les sources de notre connaissance de la psychologie moderne ne se trouvent pas dans la littérature médicale, mais dans les œuvres littéraires et poétiques ».

5 **Sándor Ferenczi, reconsidering active intervention**

Martin STANTON (J. Aronson Ed)

Avant de clore cette revue, je ne saurais oublier de signaler aux lecteurs anglophones du *Coq-Héron* l'existence du livre de Martin Stanton, édité en 1991 chez Jason Aronson aux États-Unis, et intitulé *Sándor Ferenczi, Reconsidering Active Intervention*.

C'est une synthèse de son parcours à la fois par le biais des concepts, mais aussi par l'étude rapide des grands moments biographiques et, par exemple, ses relations difficiles avec les patientes décrites dans le *Journal*, comme la future psychanalyste, Elisabeth Severn.

Stanton relève aussi, par exemple, ce que Ferenczi décrivait par sa formule imagée du « teratome » quand, à la suite des traumatismes précoces,

« la plus grande part de la personnalité devient, pour ainsi dire, un teratome, la capacité d'adaptation à la réalité étant soutenue par le fragment de la personnalité qui a été épargnée ».

Ainsi, Stanton écrit-il dans sa conclusion :

« J'espère que ce livre aura illustré son extraordinaire vision scientifique et son éclatante imagination créatrice... »

Une question essentielle demande pourtant une réponse : Pourquoi y a-t-il eu si peu de tout cela qui ait été réellement apprécié ?

Nous avons vu que Ferenczi n'avait pas flanché devant les vérités déplaisantes, voire dévastatrices, et avait constamment su réaménager son travail. C'est le cas, en particulier, quand il s'agit d'abus sexuels à l'égard des

enfants, ce dont il s'est toujours soucié tout au long de sa vie.

Il n'a pas simplement noté le fait que, beaucoup plus de gens que l'on croit, ont été abusés sexuellement, mais il a cherché à comprendre cette situation pour poursuivre le traitement de ceux qui sont concernés. Il a effectivement contrarié ceux dont la réponse serait simplement de punir l'abuseur et d'insister sur l'incurable innocence de l'enfant. Il a insisté sur les nuances entre viol et séduction, et sur l'importance spécifique des difficultés que les professionnels de la santé mentale désignent comme des « câlins inadaptés ».

LA SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE BRITANNIQUE

organise un congrès pour membres anglophones des sociétés européennes

du 14 au 16 octobre 1994
à l'occasion 75ème anniversaire de
l'International Journal of Psycho-Analysis

CONCEPTUALISATION ET COMMUNICATION DES FAITS CLINIQUES EN PSYCHANALYSE

Lieu : The Royal Lancaster Hotel, Lancaster Terrace, London W2 2TY

Frais : 260 £ avant le 18 juin, 320 £ après cette date

Inscription : Miss M. GARFIELD
English-Speaking Conference
The British Psycho-Analytical Society
63 New Cavendish Street, London W1M 7RD

Chèques à l'ordre de "The Institute of Psycho-Analysis"

Recommandations aux auteurs

Bref historique

Le Coq-Héron est une revue fondée en 1969 par un groupe de travailleurs du Centre Étienne Marcel. Elle garde des relations privilégiées avec celui-ci.

La rédaction est composée de psychanalystes et psychothérapeutes provenant de toutes les écoles. Elle tient à rester un forum de discussion entre les diverses orientations, opinions et théories. A cet effet, une des règles de la revue stipule qu'un article est publié si un seul parmi les rédacteurs en soutient l'intérêt ; les rédacteurs d'autres tendances ayant le droit d'y répondre dans le même numéro.

La revue publie des articles de psychanalyse, de psychologie, de pédagogie, d'histoire de la psychanalyse et, à l'occasion, des œuvres littéraires susceptibles de stimuler la réflexion psychanalytique.

Deux régimes typographiques

Toute publication régulière est organisée par une maquette graphique qui en assure l'identité auprès des lecteurs. Selon le caractère de la publication, cette maquette peut être régulière ou comporter des exceptions, mais celles-ci exigent un effort supplémentaire en temps et exigence graphique. Sa politique typographique, dans un souci de lisibilité, doit être sobre et proscrire les caractères soulignés (machine à écrire), réserver le gras aux titres et sous-titres. Le corps du texte ne peut comporter, sauf rares exceptions, que du romain (droit) et de l'italique (penché).

Cependant, en témoignage de bonne volonté envers la créativité des auteurs, la revue le Coq-Héron se donne un double régime typographique, celui propre à la revue (conforme aux orientations du Centre de formation professionnelle des journalistes), et celui de la « typographie libre de l'auteur ». Si vous désirez vous écarter des normes et publier un texte donné à reproduire tel quel, vous pouvez donc nous le faire parvenir sous la forme d'un tirage à l'imprimante 300 ppi (laser ou jet d'encre), avec un corps de texte composé en caractères de 10 à 12 points, et en respectant nos marges de pages (feuilles de 210 x 297 mm.) :

du bord supérieur :	31 mm	du bord intérieur :	17 mm
du bord inférieur :	56 mm	du bord extérieur :	14 mm

Vous préférez que nous vous éditons, et vous écrivez...

— à l'ordinateur (de préférence) : Envoyez votre texte sur papier, accompagné de la disquette de votre ordinateur. Tapez votre texte simplement, sous forme brute et sans formatages compliqués, qu'il nous faudrait enlever (« saisie au kilomètre »). Si vous débutez, marquez simplement au feutre les passages que vous désirez faire ressortir. Ne formatez pas les notes en bas de page, mais placez simplement vos notes en fin de texte, et tapez leurs appels de note sous la forme espace-parenthèse-chiffre-parenthèse : (1), (2), (3), etc. Nous récupérons actuellement tous les fichiers Mac ou MSDOS des douze traitements de textes les plus connus. Si vous travaillez avec un traitement de texte très insolite, veuillez joindre à votre fichier-texte un deuxième fichier constitué par la sauvegarde au format RTF (Rich Text Format) du premier.

— à la machine à écrire : exceptionnellement peuvent être encore acceptés des textes tapés au format classique du feuillet journalistique : 1 500 signes par page (30 lignes de 50 signes), double interligne, caractère Pica ou Courier, aucun soulignement (ce sont les contraintes du scanner pour leur récupération optimale).

— à la main : si vous pratiquez l'art de la calligraphie, du dessin, etc. envoyez votre texte illustré à l'encre noire sous le régime « typographie libre de l'auteur ».

Les corrections

Dans le fonctionnement normal, des tirés à part vous seront envoyés pour vos corrections d'auteur avant la composition finale de la revue ; les délais pour nous les renvoyer sont cependant presque toujours courts...